

Du Mont du Temple à l'Esplanade des Mosquées

Un lieu saint au cœur des tensions
Partie 2/2



INTRODUCTION



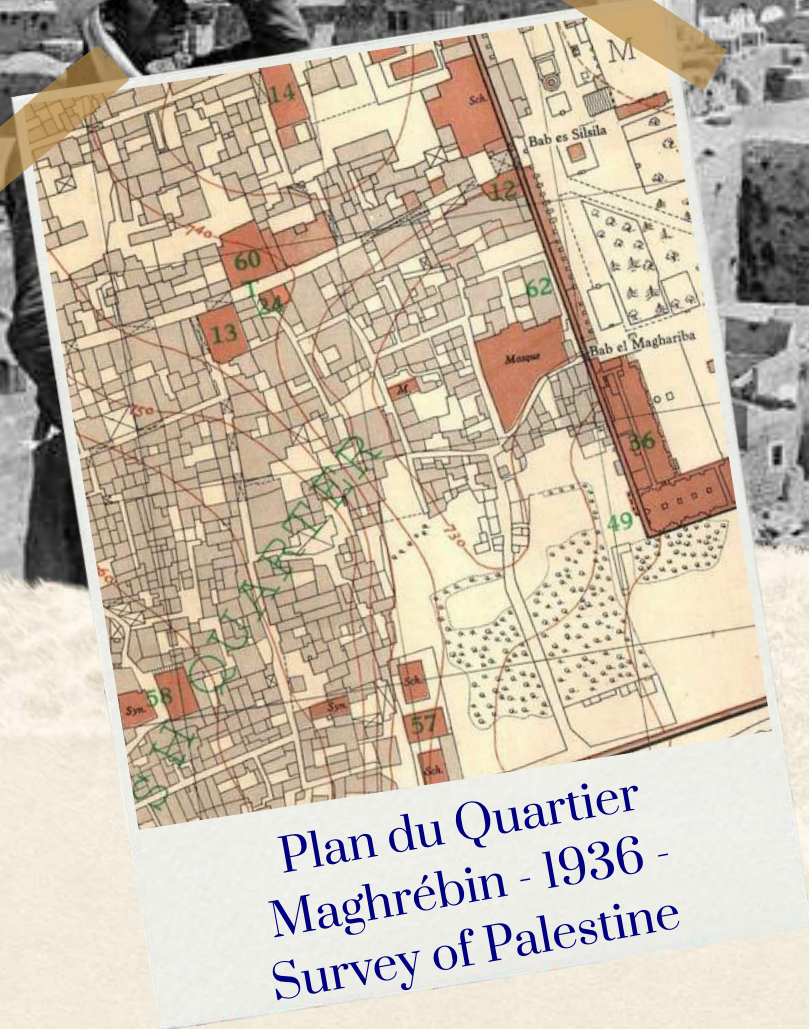
Jerusalem. Dome of the Rock and Western
Wall
Matson Photo Service, photographer
Library of Congress

Après quatre siècles de stabilité relative sous les Ottomans (voir Partie I), l'Esplanade des Mosquées entre, au XXe siècle, dans son chapitre le plus tendu.

Le mandat britannique, la division de Jérusalem, puis la guerre des Six Jours en font progressivement le symbole le plus disputé du conflit israélo-palestinien.

Religion, mémoire et revendications nationales s'y superposent désormais directement.

LE MANDAT BRITANNIQUE



Looking down on the Moroccan Quarter,
1917, American Colony - Library of Congress

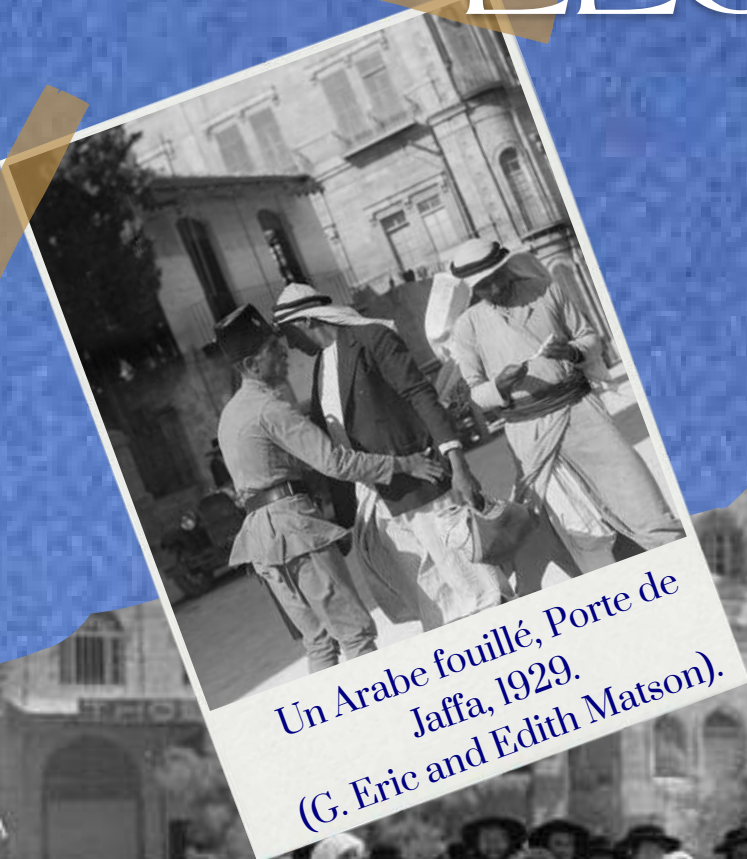
À la fin de la Première Guerre mondiale, les Britanniques mettent fin à quatre siècles de domination ottomane et administrent la Palestine sous mandat.

Le waqf continue de gérer les lieux saints musulmans, tandis que les Britanniques assurent l'ordre public.

Cette période voit la montée des nationalismes : le mouvement sioniste encourage l'immigration juive, tandis que les revendications nationalistes arabes se développent.

L'esplanade et le mur occidental deviennent les symboles de cette tension croissante.

LES ÉMEUTES DE 1929



Un Arabe fouillé, Porte de Jaffa, 1929.
(G. Eric and Edith Matson).

Juifs fuyant la vieille ville de Jérusalem, août 1929
American Colony - Library of Congress



En août 1929, des tensions liées à l'accès au mur occidental dégénérent en manifestations et en émeutes. La polarisation des communautés, orchestrée par les autorités britanniques, envenime la crise. En quelques jours, les affrontements font près de 250 morts dans toute la Palestine.

Ces événements révèlent que les questions religieuses sont désormais étroitement liées aux rivalités politiques et nationales.

L'esplanade demeure un sanctuaire musulman, mais elle devient également un symbole des tensions croissantes entre Arabes et Juifs en Palestine.

LA PÉRIODE JORDANIENNE



Roi Abdallah Ier visitant le
dôme du rocher, 1948 -
Wikicommons

À l'issue de la guerre de 1948, Jérusalem est divisée en deux : la partie est, incluant la vieille ville et l'Esplanade des Mosquées, passe sous contrôle jordanien ; la partie ouest sous contrôle israélien.

Le waqf islamique demeure en place et continue d'administrer le site. Mais les autorités jordaniennes interdisent aux Juifs l'accès au mur occidental, une interdiction qui exacerbe durablement les tensions.

1967 : LE RETOUR AU MUR



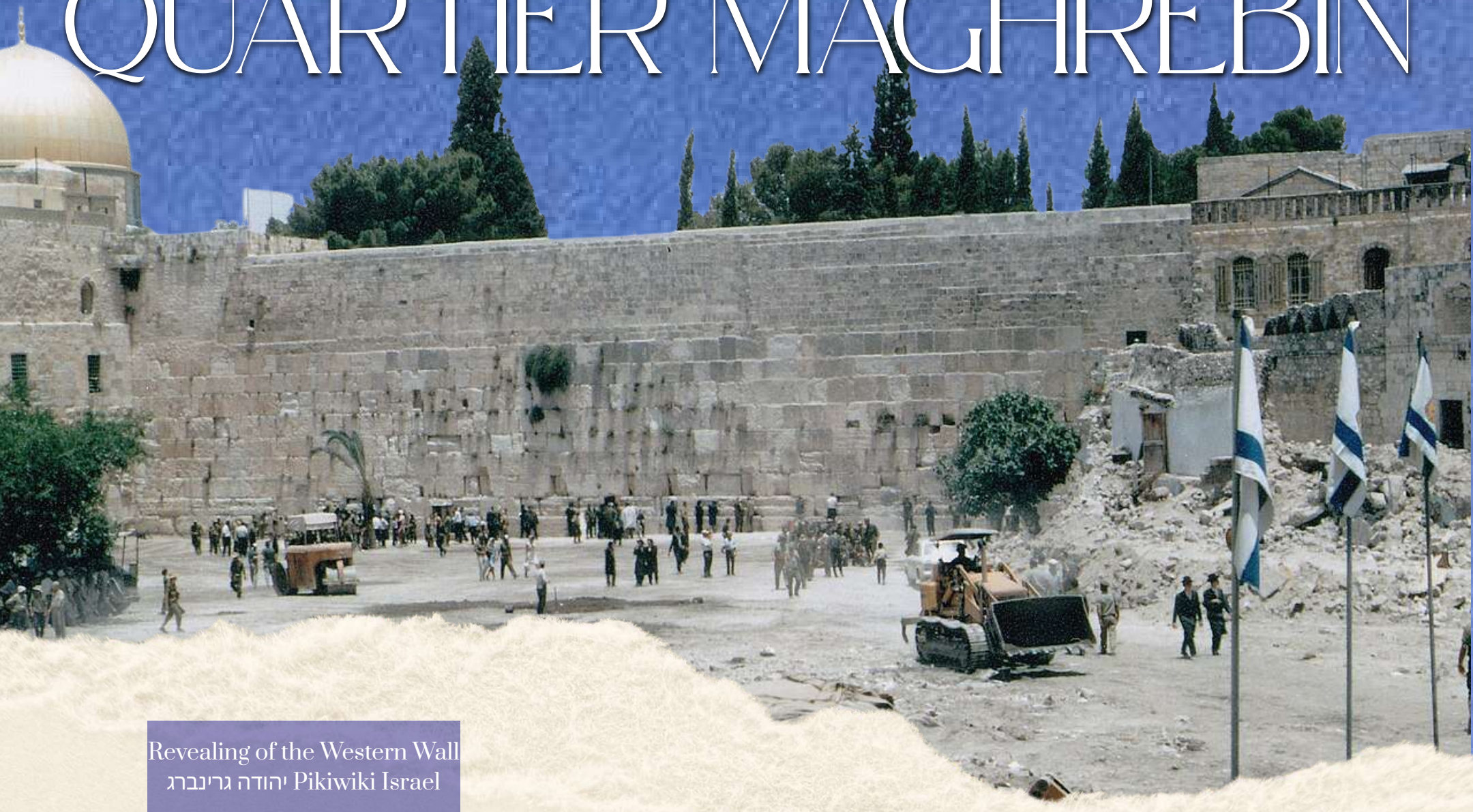
Parachutiste au mur
Occidentale - David
Rubuinger - Wikicommons

En juin 1967, lors de la guerre des Six Jours, Israël conquiert Jérusalem-Est. Pour la première fois depuis 1948, les Juifs peuvent à nouveau accéder au Mur occidental.

Un drapeau israélien est brièvement hissé sur le Dôme du Rocher, avant que le ministre de la Défense, Moshe Dayan, ne le fasse retirer.

Malgré la pression des plus radicaux, Dayan impose le maintien du statu quo : les musulmans conservent le droit d'y prier, tandis que les non-musulmans peuvent visiter le site selon des modalités définies par les autorités mais sans y prier.

LA DÉSTRUCTION DU QUARTIER MAGHRÉBIN



Revealing of the Western Wall
יהודה גרינברג Pikiwiki Israel

Quelques jours après la prise de Jérusalem, dans la nuit du 10 au 11 juin 1967, les 800 habitants du quartier maghrébin sont expulsés et leurs maisons sont rasées pour créer une place devant le mur.

Un quartier vieux de plusieurs siècles, lien indéfectible entre le Maghreb et la Ville Sainte, disparaît en quelques heures. Cette histoire reste peu connue du grand public, mais continue de marquer la mémoire palestinienne.

L'INCENDIE DE 1969



photographe inconnu /
reproduction Keystone
France – Gamma Rapho

Le 21 août 1969, un incendie endommage gravement la mosquée al-Aqsa et détruit le minbar historique de Saladin. L'enquête conclut à la responsabilité d'un fondamentaliste chrétien australien.

De nombreux Palestiniens y voient toutefois une responsabilité israélienne. L'événement provoque une vague d'indignation dans le monde musulman et contribue à la création de l'Organisation de la coopération islamique, fondée à Rabat en septembre 1969.

UN SYMBOLE SOUS SURVEILLANCE



place du mur occidental -
Pixabay

Dès les années 1970, certains groupes religieux nationalistes, minoritaires mais déterminés, militent pour une présence juive plus importante sur l'esplanade, voire pour la reconstruction du Temple.

Ces positions restent très controversées, y compris en Israël, et les gouvernements successifs ont officiellement maintenu le statu quo.

Le site apparaît désormais comme un territoire occupé, mais aussi comme un enjeu central du conflit israélo-palestinien : symbole religieux, élément d'identité nationale et de présence historique.

LE DÉCLENCHEMENT DE LA SECONDE INTIFADA



Portrait officiel du premier ministre israélien Ariel Sharon - 2001 - Wikicommons



Palestinian rioters confronting security forces, at "Ayosh" Junction, near Ramallah. Nadav Ganot - Wikicommons

Le 28 septembre 2000, en pleine négociation entre Israéliens et Palestiniens en vue de la création d'un État palestinien, Ariel Sharon, chef de l'opposition, se rend sur l'esplanade des Mosquées.

Sa visite déclenche la colère palestinienne. Les affrontements qui suivent contribuent au déclenchement de la Seconde Intifada (2000-2005).

UN LIEU TOUJOURS SOUS TENSION

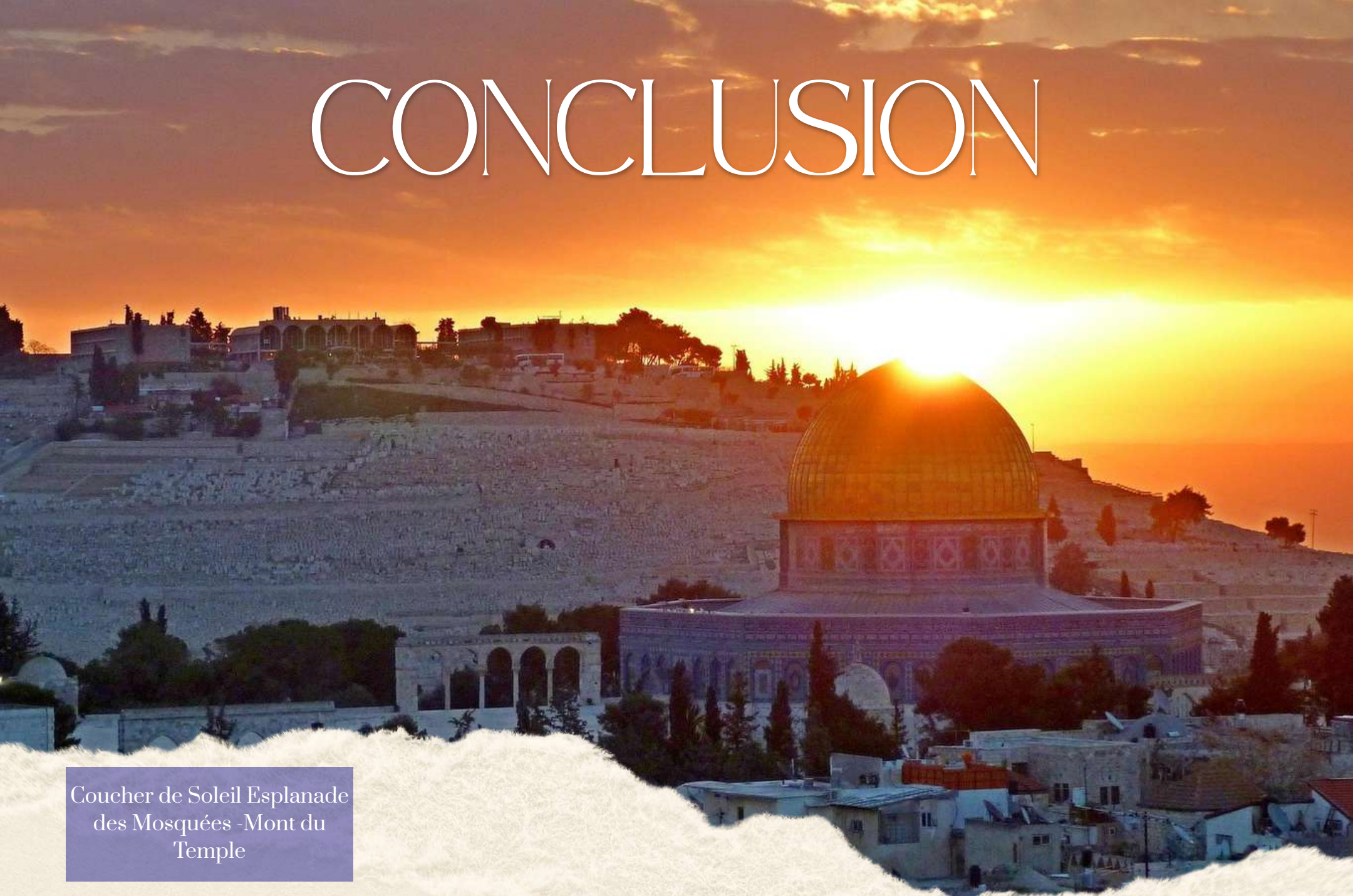


Wikicommons - auteur
inconnu

Depuis les années 2000, l'esplanade est fréquemment l'épicentre de tensions susceptibles de dégénérer à tout moment : restrictions d'accès, affrontements entre fidèles et forces de sécurité, controverses archéologiques, intrusions de responsables politiques.

Ce lieu cristallise, depuis octobre 2023 et la guerre à Gaza, un enjeu idéologique fort pour l'extrême droite israélienne, qui y multiplie les provocations.

CONCLUSION



Coucher de Soleil Esplanade
des Mosquées -Mont du
Temple

Malgré un statu quo officiellement inchangé, l'Esplanade des Mosquées, l'un des lieux les plus sensibles au monde, demeure un enjeu central du conflit israélo-palestinien. Il illustre la manière dont un espace peut devenir le théâtre d'un conflit par la concentration d'identités, de mémoires et de revendications.

Pourtant, comme le rappelle son histoire plusieurs fois millénaire (voir Partie I), ce même lieu a aussi été, entre les conflits et les tensions, un espace de coexistence et d'échanges entre traditions.

Là réside la complexité du site : de tout temps, il a été à la fois lieu de tensions, de conflits et de coexistence.



MILLE ET UN VISAGES DE JÉRUSALEM

Mille et un visages de Jérusalem est un projet mené par l'Observatoire en association avec les chercheurs Vincent Lemire et Julien Blanc.

Ces productions infographiques accompagnent des documents de vulgarisation historique et de veille accessibles gratuitement sur notre site dans le but d'informer et sensibiliser le grand public sur la diversité culturelle et religieuse de Jérusalem.



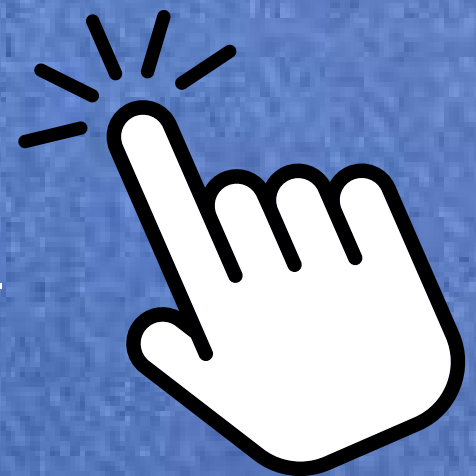
OBSERVATOIRE
PHAROS
Pluralisme des cultures
et des religions





Abonnez-vous à la veille Jérusalem et
retrouvez nos dossiers de vulgarisation
historique sur le site de l'Observatoire
Pharos

[Lien dans notre description](#)



OBSERVATOIRE
PHAROS
Pluralisme des cultures
et des religions

